

L'anarchie des météores

SI REMETTRE les pendules à l'heure faisait sens, l'analyse de ce livre du géographe Philippe Pelletier* ne se révélerait pas aussi utile pour comprendre les phénomènes géoclimatiques, voire leur présentation au grand public, infantilisé par l'information 24/24.

L'atoll de Funafuti (archipel polynésien de Tuvalu, Pacifique sud) a vu son écosystème corallien fragilisé par la construction d'une base militaire américaine lors de la Seconde Guerre mondiale : une piste de 1 900 m de long, avec stationnement d'hydravions, quais d'embarquement et aménagements de chenaux. Les matériaux de construction ont été prélevés dans la structure même de l'île par le creusement de six gigantesques trous. Depuis, la population y a considérablement augmenté, en imperméabilisant et mitant le paysage. L'urbanisation chaotique a provoqué des inondations lors des hautes marées ou des typhons... L'érosion et les projets immobiliers expliquent ces variations du plan d'eau de l'océan et non pas les croyances à la submersion de l'île. C'est le reflet de l'énorme décalage entre les données scientifiques et leurs interprétations diffusées par les médias.

Pour la PDG de la Compagnie Nationale du Rhône : *« sans électricité, il n'y aurait plus d'humanité. »* comme si l'espèce humaine avait commencé avec Thomas Edison ! En octobre 2024, la catastrophe du supermarché Carrefour à Givors (métropole de Lyon) est due à une construction dans une zone inondable par les crues du Gier et non pas par les pluies de l'apocalypse.

Le réchauffement climatique en France est d'un degré centigrade sur un siècle d'existence de données météorologiques. Au lieu de la fin du monde : d'infimes économies de chauffage et une amélioration pour certaines cultures !

Depuis la Seconde Guerre mondiale, la prévision du temps est devenue très stratégique pour l'aviation militaire, avec un sommet lors du lancement des premières bombes atomiques.

Le projet Manhattan et le camp de concentration d'Auschwitz signent l'abandon des valeurs morales. 1944 voit le triomphe du jusqu'au-boutisme technicien, paré des vertus du bien par la si glorieuse propagande militaire.

De 1961 à 1977, dans le cadre de l'opération *Plowshare*, 27 explosions atomiques dites civiles ont été réalisées au Nevada, Colorado et Nouveau-Mexique, produisant des cratères immenses, ignorant royalement retombées radioactives, eau tritiée, pollu-

tion planétaire... Guerre froide et espionnage obligent, l'URSS a aussitôt déclenché 156 explosions nucléaires « pacifiques » (1965-1989), dans les régions d'Arzamas (Oblast de Nijni Novgorod) et Tcheliabinsk (Sibérie occidentale).

Afin de fabriquer artificiellement de la pluie, General Electric a ensemencé des nuages à l'iodure d'argent et à la neige carbonique (CO₂). Environ 40 expériences ont été faites, dont la plus récente date d'avril 2023, à Dubaï [où vivent 500 000 Russes depuis le début de la guerre en Ukraine].

L'armée américaine a effectué 2 300 missions de dispersion d'iodure d'argent en Asie du Sud-Est. L'« agent orange », défoliant fabriqué par Monsanto et Dow Chemical, répandu par bombardements dès 1959 au Vietnam, avait déjà été utilisé par l'armée britannique, de 1952 à 1954, contre l'insurrection communiste en Malaisie.

Atomes pour la paix !

Avec l'équilibre de la terreur, les grandes puissances ont externalisé la guerre en Asie et Afrique. En parallèle, elles se lancent pour l'éternité dans le radieux électronucléaire : Obninsk (Russie, 1954), Calder Hall (Royaume-Uni, 1956), Pennsylvanie (États-Unis, 1957), Chinon (France, 1963)... 440 réacteurs nucléaires ont été construits dans 33 pays, produisant moins de 10 % de l'électricité mondiale. 60 sont en construction dans 15 États.

Le Japon hyper patriotique est passé du maléfique nucléaire militaire à celui bénéfique des centrales civiles. Ce qui a conduit une mafia patronale revancharde au désastre de Fukushima (2011).

À l'écart, des zones de tension géopolitiques, le minerai d'uranium est extrait principalement au Kazakhstan, Australie, Canada et Niger (où le conflit profiterait à la Chine).

À noter que l'association *Les Amis de la Terre* a été fondée en 1971 aux États-Unis, grâce aux fonds de Robert Orville Anderson, un roi du pétrole américain antinucléaire par intérêt, très engagé à l'extrême droite.

L'agence spatiale européenne (née en 1975) n'enverrait des satellites qu'à des fins exclusivement pacifiques. Or, cette technologie, comme celles de la NASA, sert avant tout aux militaires.

L'abandon du pacifisme par les partis écologiques correspond de fait à une adoption du nucléaire militaire. Elle amène à promouvoir le nucléaire civil, dont il est la condition *sine qua non*.

En 2005, le prix Nobel de la paix était décerné au directeur général Mohamed el-Baradel de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique, pour avoir rendu

le monde si sûr et si pacifiste ! Celui de 2007, au GIEC (Groupe « d'experts » intergouvernemental sur l'évolution du climat) pour ses bobards pro-nucléaires sur le réchauffement du climat : L'environnement a remplacé le socialisme comme religion séculière. Avec la puissance actuelle des calculateurs, ces soi-disant savants veulent prévoir l'avenir, afin de mieux contrôler le présent. Ils travaillent avec et pour les militaires dans les différents pays, ne cherchant qu'à maintenir l'oppression des riches.

Pour savoir comment faire voler les avions, quand larguer les bombes, et crypter leurs messages, les militaires se servent de plus en plus de scientifiques, qui promettent la lune, voir d'y extraire des métaux...

Comme toute l'économie ne relève que de la guerre économique et géopolitique, abolir l'armée est l'impératif premier de survie !

René Burget

* *L'anarchie des Météores*, une analyse savante et critique de la question climatique, Philippe Pelletier, éditions du Monde libertaire, collection « Ici & Maintenant », 10 €, 284 p.